



© AFP

▶ À LIRE P.18

**Exposition : tout le  
génie de Gainsbourg  
à la Cité de la musique**

## EXPOSITION

# Gainsbourg for ever

Cette année, Serge Gainsbourg aurait eu 80 ans. Retour, à la Cité de la musique, sur le parcours d'un amoureux des arts, tiraillé entre popularité et élitisme de ses influences.

A peine entré dans l'exposition, on tombe sur un portrait de Gainsbourg peu conventionnel, un assemblage de Polaroid pris sous des angles différents. Peut-être autant d'angles de vue qu'il y a de facettes chez l'artiste, lui qui a renoncé à la peinture au milieu des années 1950 pour devenir une star de la chanson, mais qui a toujours fait référence à des maîtres classiques, des grands noms modernes, des univers inspirants. C'est ce que l'exposition foisonnante qui s'ouvre à la Cité de la musique veut démontrer, au cours d'un parcours de vingt-quatre colonnes verticales, représentant chacune une époque. Elles présentent les différents travaux de Gainsbourg (films, écrits...), mais aussi de multiples références associées. Chopin, Breton, Bartók laissent place à l'univers des comics américains (*Comic Strip*) ou encore, plus tard, à la Lolita de Nabokov (*Melody Nelson*).

## L'homme à tête de chou

Des objets, disposés ici et là et issus de sa maison rue de Verneuil à Paris, rappellent cet attachement aux symboles, comme cette statue, *L'homme à tête de chou* (qui lui inspirera l'album), mais aussi le manuscrit original de *La Marseillaise* de Rouget de Lisle. La déambulation s'accompagne de sons croisés, notamment des lectures de ses chansons par «ses femmes» (Juliette Gréco lit *La Javanaise*,



© S. WIEZNIK

## «Gainsbarre» s'expose en cow-boy.

bien sûr). Le propos ici est de démontrer l'influence des maîtres sur Gainsbourg et sa pratique multiculturelle, mais aussi l'influence de Gainsbourg sur son époque. Ses incursions punk avant les punks (*Rock Around the Bunker*), le reggae, mais aussi la fascination pour les médias. Serge Gainsbourg a créé un personnage dont de grands photographes, Helmut Newton ou

William Klein, seront les témoins. Paradoxe, sa personnalité en troublait plus d'un. A l'image de Barbara, qui dans les années 1960 le décrit ainsi: «Je n'ai vraiment pas envie de le connaître, mais sur scène, c'est un monsieur que j'aime.» ■ **Les années Gainsbourg, jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 2009. Cité de la musique, 221, avenue Jean-Jaurès, Paris 19<sup>e</sup>.**

## Point de vue



**Marie-Dominique Lelièvre, qui publie *Gainsbourg sans filtre* (Flammarion), commente, en éraflant le mythe, quelques époques clés de la vie de Serge Gainsbourg.**

**Les idoles (1965-69)**

«Il était déçu que ses bons albums soient passés inaperçus, et il se trouvait alors trop vieux pour la mode yé-yé. Mais il était

opportuniste, donc il se glissera vers cette mode, comme il a fait auparavant de la chanson à la Boris Vian. Il n'était pas avant-gardiste, mais suiveur.»

**► La «décadanse» (1969-79)**

«Jane et Serge, c'est une alchimie. En France, on n'a pas eu un mouvement comparable au Swinging London. Lui, il nous en a

ramené un échantillon... Il avait beaucoup d'intelligence, un grand talent pour sentir ce qui marcherait.»

**► «Ecce homo» (1979-89)**

«Il fascinait les esprits, les journalistes. Il a tiré les ficelles, puis s'est fait instrumentaliser par sa marionnette. Il a été victime de son personnage, et des médias. A la fin, il était dans la surenchère, et on attendait sa mort en direct.»